

Note d'intention



1- Problème

Pour ce projet, nous nous sommes intéressés au thème “Virtuality and Loneliness”. Nous nous sommes plus particulièrement penchés sur les coursiers à vélo, et la solitude qu’entraîne les nouveaux métiers dits « uberisés » (*du nom de l’entreprise Uber, c’est un phénomène récent dans le domaine de l’économie consistant en l’utilisation de services permettant aux professionnels et aux clients de se mettre en contact direct, de manière quasi instantanée, grâce à l’utilisation des nouvelles technologies.*)

En effet, les avancées technologiques de ces dernières années créent de nouveaux emplois dans lesquels les travailleurs ne se croisent pas nécessairement dans un lieu physique (ce qui représente un gain financier pour les entreprises), ils sont collègues seulement virtuellement, ce qui entraîne leur grand isolement.

Nous avons eu l’idée de nous pencher sur ce problème suite à la lecture de plusieurs témoignages de la part de ces-dits coursiers, désemparés face aux conditions dans lesquelles ils travaillent. En voici un extrait :

“J’arrive au centre d’où partent les commandes, appelé hub pour rester dans l’esprit start-up : le local ne ressemble à rien, 5m² de carrelage sale, un écran d’ordinateur avec un code à scanner pour marquer sa présence. Je comprends vite que cet ordinateur va être mon principal interlocuteur. Les livreurs et les managers sur place ne disent pas bonjour, personne ne m’explique quoi que ce soit, seul mon smartphone m’écrit « Bienvenue au hub ». Une liste de codes s’affiche sur mon écran, je les retrouve sur des sacs en papier entreposés dans une chambre froide, je charge les sacs en papier remplis de carottes râpées dans mon sac à dos isotherme. Depuis le début, j’ai dû échanger au maximum quinze mots avec la boîte qui m’emploie mais ça y est, je bosse pour eux.”

(Propos relevés par Jérôme Pimot dans *Livreur à vélo, l’exploitation à la cool*, Médiapart 2019)

De plus, cette facilité de création d’emplois est synonyme de moins de conventions, de protections ou de sécurisation pour les employés concernés.

Les temps de travail fonctionnent sous la forme de « shifts » entrecoupés de plusieurs heures durant lesquelles les livreurs, souvent domiciliés loin, se retrouvent obligés de « zoner » dans les rues :

“Le soir, je change de hub. Je me retrouve dans une ruelle sordide comme seul le 18^e arrondissement sait en produire. Une dizaine de Noirs et de Marrons traînent devant le hub. Un type me dit que ça fait quatre heures qu’il est là. Il a fait une seule commande. Il a gagné 15 €. « Entre zoner ici ou zoner ailleurs, autant zoner ici. » On en est là. On recrute des gars pour zoner devant le hub.”

(Propos relevés par César Marshal dans *Une journée avec un coursier Deliveroo livrer plus pour gagner moins*, Le Parisien 2019)



2- Concept proposé

Notre solution vise donc à combattre l’isolement dont sont victimes les travailleurs des nouveaux métiers dits « uberisés », et en particulier des livreurs à vélo (Foodora, Uber Eat, Deliveroo etc.).

Plus qu’une réponse à ce phénomène de solitude, nous souhaitons à travers notre concept créer une véritable communauté au sein de ces livreurs, et valoriser l’échange de connaissances et de compétences entre eux, afin de faire de ce job un tremplin professionnel.

Nous avons donc imaginé mettre en place un lieu physique dédié aux coursiers à vélo, qui puisse être un espace de repos entre les shifts, un espace d’échange, d’entraide, et de convivialité. Nous avons identifié un manque de ce côté-là, et nous sommes persuadés qu’un tel espace améliorera considérablement leurs conditions de travail, leur motivation et de ce fait leur productivité.

Par ailleurs, nous pensons mettre en place dans ce local le nécessaire pour que les livreurs puissent réparer et implémenter leur vélo, qui n’est autre que leur outil de travail.

Le problème de ces livreurs étant principalement la solitude et l’insécurité, notre but est de créer une véritable communauté de livreurs hors des réseaux sociaux, à laquelle ils pourront adhérer via une participation financière peu conséquente mais qui permettra d’acheter les produits de première nécessité pour la communauté.

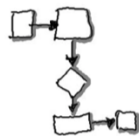
Un des points sur lequel nous voulions appuyer et qui nous semblait essentiel est en effet le partage des connaissances. Les livreurs n’ont pas vocation à effectuer une carrière dans ce domaine et sont parfois à la recherche de connaissances, d’opportunités, que peut-être d’autres livreurs pourraient leur offrir.

C’est la raison pour laquelle nous souhaitons intégrer à ce local une salle de travail, dans laquelle on pourrait imaginer des formations (code, informatique, langues...) ou

des interventions de professionnels sur des domaines spécifiques qui les aideraient à s'orienter vers leur réel objectif professionnel.

Pour la réalisation de ce projet, nous ne pensons pas nécessaire de posséder un local de plusieurs centaines de mètres carrés mais uniquement quelque chose à taille humaine avec cette salle de travail, un endroit de repos et une grande salle de repas conviviale. Tout cela dans un esprit de convivialité où chacun fera une part du travail nécessaire pour garder cet endroit agréable à vivre. Ce local devra être placé dans un endroit stratégique de Paris, afin que le plus grand nombre de livreurs concernés puisse en profiter. Dans les années suivant le lancement du projet et en fonction des résultats du premier local, d'autres pourraient voir le jour dans d'autres points stratégiques à Paris et dans d'autres villes.

Dans un premier temps, et parce que nous sommes dans une logique de co-développement de ce lieu avec les livreurs eux-mêmes, nous pensons créer des partenariats avec des lieux que nous avons identifiés à Paris comme étant compatibles avec notre démarche (des cafés solidaires, alternatifs, peu chers et capable de recevoir des activités et des regroupements). Cela nous permettra d'ouvrir par la suite un lieu avec des connaissances profondes concernant les besoins de notre cible.



3- Organisation

Nous avons identifié plusieurs modèles de lieux à Paris favorisant l'échange et l'entraide. Nous considérons les lieux suivants comme des alliés plutôt que des concurrents.

Voici une liste non-exhaustive de lieux et dispositifs qui nous inspirent, et dont le fonctionnement nous laisse penser que notre concept est pertinent :

- *Le Trocshop, au sein des Grands Voisins (Paris 14) : des activités comme levier de l'insertion professionnelle.*

Ce dispositif vise à faciliter l'échange de biens, de services ou de compétences contre du temps. Un simple tableau a d'abord permis aux Voisins de proposer ou demander des échanges (formation, outil de bricolage, besoin de coup de main). Depuis octobre 2016, le Trocshop est matérialisé par des billets allant de 15 minutes à 1 heure, permettant des échanges directs entre Voisins, au café associatif la Lingerie, à la boutique partenaire La Ressourcerie Créative ou dans la boutique du Trocshop.

- *Le Troisième Café (Paris 3) : le vivre-ensemble mis à l'honneur*

Dans ce café du troisième arrondissement, le bénévolat amène avec lui son lot de rencontres et d'aides : des cafés et plats sont offerts chaque jour, des événements organisés, des invendus récupérés, des débats participatifs encouragés, et des

services à l'habitant rendus entre usagers. C'est via ce type d'adresses solidaires qu'un quartier vit, entre conversations, entraide, savoirs, savoir-faire.

- *Le bar commun (Paris 18) : « Le comptoir d'un café est le parlement du peuple » - Honoré de Balzac*

Dans ce lieu associatif, on débat environnement, enjeux de société et politique. Le tout en proposant des activités culturelles diverses et des événements ponctuels, qui vont des expos aux concerts.

- *Les pères populaires (Paris 20) : l'espace de travail bon marché et convivial*

Ce bar, l'un des moins chers de la capitale, ressemble à une cantine de quartier. La journée, l'endroit est calme, paisible et lumineux grâce à une grande baie vitrée, attirant les étudiants du coin avec son accès wifi gratuit. Le soir, le bar est souvent plein, surtout à l'heure des concerts les vendredis à 20h, de groupes locaux plutôt jazz ou chanson française.

- *Le Qui Café Quoi ? (Zone d'Orly) : Un café intergénérationnel, laïque, associatif et participatif*

C'est un lieu ouvert à tous ceux, adultes comme enfants qui souhaitent profiter des ateliers proposés (par des bénévoles), proposer un atelier, un sujet d'échange ou partager ses compétences, trouver un lieu pour se poser en dehors du domicile, un lieu pour s'enrichir de la différence des autres.

C'est un café-atelier où adultes et enfants peuvent se retrouver autour d'une boisson ou d'un plat convivial mais aussi simplement jouer, créer, échanger ensemble. (Initiative de l'association KiféKoi, née à Chilly-Mazarin)

- *Jour de Vélo (Paris 12) : le café-vélo*

Ce café-vélo propose des services de réparation et de restauration dans une ambiance conviviale.



4- Les répercussions positives attendues

Si nous sommes convaincus des bienfaits d'un tel lieu sur la santé, les conditions de travail, mais également la productivité des coursiers, nous pensons qu'investir dans notre solution auraient également de grande répercussions positives au niveau des entreprises.

Suites aux récentes polémiques concernant les conditions de travail des livreurs, nous pensons que les entreprises concernées ont tout intérêt, pour contredire ces accusations et redorer leur image, à investir dans des projets comme le nôtre.

En effet, l'inspection du travail a transmis au parquet de Paris en 2018 un rapport pour prouver que les livreurs à vélo qui travaillent pour Deliveroo ont des conditions de travail précaires. Cela est notamment lié au fait que ces coursiers ont le statut de

micro-entrepreneurs et non de salariés, ce qui laisse beaucoup de liberté aux entreprises.

« On a atteint un pic. Le PDG d'Uber a été contraint de démissionner. Airbnb a de plus en plus de collectivités sur le dos. Maintenant, les livreurs à vélo manifestent et se fédèrent. Tous les secteurs sont en train de craquer. En mettant en place une méthodologie dans toute l'Europe, Deliveroo a globalisé la précarisation et cela va nous permettre d'internationaliser la lutte. L'ubérisation fabrique de la précarité et porte en elle les limites du capitalisme. On ne peut pas spéculer ad vitam sur de la précarité. »

Jérôme Pimot, porte-parole du Collectif des Livreurs Autonomes de Paris (CLAP)

5- Les principaux risques et comment les réduire



Le premier point négatif que nous avons identifié est le coût que représente un local. Paris est l'une des villes les plus chères du monde donc trouver un local « bon marché » ne sera pas une chose simple.

Nous pensons par ailleurs que, si ce local doit être à l'initiative de l'entreprise (nous restons convaincus que la possibilité de voir leur image s'améliorer va pousser les entreprises à suivre notre projet), il est nécessaire de demander aux livreurs eux-mêmes une participation aux frais du local, pour son maintien et son entretien, ce qui leur permettra de se l'approprier rapidement et de se montrer respectueux envers cet espace.

Parmi les éventuels points négatifs, nous nous demandons en effet si les livreurs arriveront à s'approprier le lieu. Notamment concernant le partage de connaissance, est ce que les livreurs prendront le temps pour former leur pair ? Nous faisons le pari que oui et devront faire en sorte de fournir toute l'incitation possible pour créer un mouvement.

Nous savons par avance que les premiers mois risquent d'être un peu « chaotique » au niveau de l'organisation du local et de ses activités. En effet, nous aimerions co-créer une organisation unique et sur-mesure pour ces travailleurs, qui va donc évoluer dans les premiers temps de l'utilisation du local.

La régulation des présences dans cet espace est aussi à considérer. Par ailleurs, l'emplacement de ce premier local va être décisif. Nous gardons en tête que celui-ci est un « local pilote » qui peut donner suite à d'autres locaux de même type, notre ambition n'est donc pas de donner une solution à tous les livreurs à vélo dans les prochains mois, mais de faire un essai.



6- Stratégie de déploiement et principales étapes

Comme nous l'avons mentionné plus tôt, nous allons procéder par étapes. Dans un premier temps, et avant d'investir dans un local, nous souhaitons déployer notre solution dans un des cafés partenaires identifiés, afin de tester son efficacité et sa pertinence selon plusieurs paramètres : affluence, engouement, implication des livreurs, coût de notre solution.

Dans un second temps, nous souhaitons mettre en place un premier local « pilote », à République, quartier de Paris concentrant le plus de livreurs à vélo. Encore une fois, nous ne sommes pas experts du terrain et nous pensons donc judicieux d'inclure les livreurs eux-mêmes dans la création de ce lieu et de son organisation.

Le fonctionnement du local ainsi que son architecture pourront donc être assez souples et modulables pendant les premiers mois jusqu'à trouver une organisation qui correspond parfaitement à la fonction du lieu.

Des enquêtes de satisfactions auprès des coursiers et des « boîtes à idées » seront donc mises en place régulièrement pour continuer d'améliorer le local. Par ailleurs, des enquêtes seront également mises en place auprès des entreprises concernées, afin d'évaluer les supposés changements sur la productivité des livreurs.

Nous estimons cette phase de mise en place nécessaire à une année, suite à laquelle nous pourrions considérer l'ouverture d'autres locaux sur ce modèle dans d'autres quartiers stratégiques de Paris, puis d'autres villes Françaises.



7- Analyse du ROI

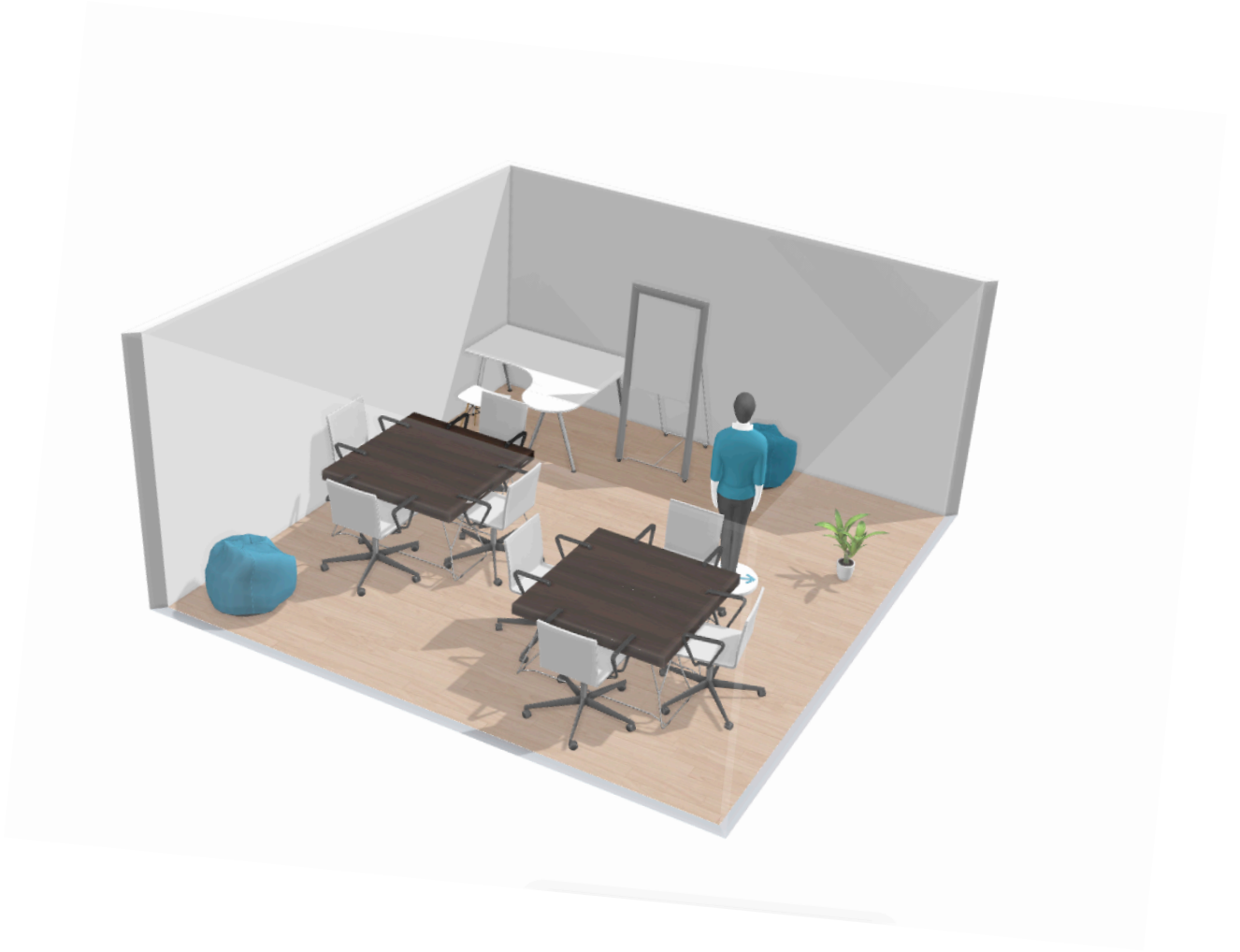
L'investissement dans un local constituera la part la plus importante du budget. Nous avons choisi de nous situer dans l'un des arrondissements les plus peuplés de Paris en partant du principe que c'est dans ces quartiers que le nombre de livraison est la plus importante et donc logiquement où la concentration de livreurs, notre cible sera la plus forte.

Nous nous sommes servis de la data du site « *Citizia* », pour trouver l'emplacement du lieu, ce sera dans le quartier de République qui est l'un des plus peuplés de Paris. Le montant HT du loyer annuel sera de 41 000€. A ces frais annuels il faudra ajouter l'entretien du lieu que nous avons estimé à 1000€ (nous comptons sur une main d'œuvre gratuite composée par les livreurs).

	Prix HT
ameublement	5000
Loyer annuel	41000
Entretien	1000
TOTAL TTC	47000

Annexe : plans du local





Salle de travail

